



Monsieur le Maire, Madame la Députée, Monsieur le Vice-Président du Conseil Départemental, Monseigneur, Monsieur le Rabbín, Madame la Présidente du Consistoire Israélite, Madame la Représentante de l'Église Protestante Unie, Monsieur le Représentant de l'Église Orthodoxe de Biarritz, Mesdames et Messieurs les élus, chers amis,

C'est avec beaucoup d'émotion que je souhaite, tout d'abord, exprimer la gratitude de tous les Français d'origine arménienne, pour votre présence, en ce lieu de mémoire, aujourd'hui 24 avril 2015, date du centième anniversaire du génocide des arméniens.

Élus de la république, vous témoignez de sa tradition d'accueil des Arméniens, vous confirmez la reconnaissance de leur génocide, comme l'a fait le Président François HOLLANDE ce matin à EREVAN.

Représentants des cultes, vous témoignez, à l'image du pape FRANÇOIS, de cette reconnaissance et de votre communion avec tous les chrétiens d'orient ...

Ceux de 1915 et ceux d'aujourd'hui, vous témoignez de votre refus de tous les génocides.

Ce soir, à 19h15, les églises sonneront le glas... Soyez-en remercié, Monseigneur.

Ils sont tombés...

Ils sont tombés parce qu'ils étaient chrétiens et qu'ils n'étaient pas turcs...

Ils sont tombés parce qu'ils étaient juifs ...

Ils tombent chaque jour en orient parce qu'ils sont chrétiens, assyriens, chaldéens, yazidis... enfin, parce qu'ils sont « L'AUTRE »...

Ils sont « L'AUTRE » pour ces barbares, adeptes de l'épuration ethnique et religieuse qu'ont été les jeunes turcs et les nazis et que sont aujourd'hui les bouchers islamistes, par idéologie ou par pure sauvagerie. « La machine à tuer s'est remise à fonctionner, multipliant les morts sans sépulture... »

Si cette barbarie est encore possible de nos jours, c'est peut-être, c'est même sans doute parce qu'il n'a été fait que peu de cas du premier génocide du XXème siècle : le génocide des Arméniens :

« Le génocide commis par l'état Islamique en Iraq et au Levant est de la même nature que celui perpétré par le sultanat turc à l'encontre des Arméniens en 1915 », constate Monseigneur MIRKIS, archevêque chaldéen de Kirkouk.

1.500.000 victimes, exterminées avec la pire sauvagerie, des dizaines de milliers de rescapés qui n'ont dû leur salut qu'à l'exil.

La communauté internationale, informée entre les deux guerres de ce qui fut un génocide « banc d'essai », un laboratoire du génocide, considéré comme tel par les nazis, n'a pas réagi.

En l'absence de sanctions pour les bourreaux des Arméniens, qui sanctionnerait les bourreaux des Juifs ? « Qui se souvient encore des Arméniens » disait Hitler...

Après des décennies d'oubli et beaucoup d'atermoiements politiques, la reconnaissance du génocide des Arméniens fait son chemin dans le monde. Nous saluons cette reconnaissance par l'Allemagne, pas plus tard qu'hier...

Faudra-t-il encore des décennies ou un nouveau siècle pour amener les gouvernements qui se succèdent depuis 1918 à reconnaître le crime imprescriptible contre l'humanité, perpétré par leurs prédécesseurs Ottomans ?

"Les Turcs d'aujourd'hui ne sont pas responsables des événements sanglants qui se sont déroulés il y a cinquante ans, mais ils sont responsables de leur attitude présente envers ces événements.

Le génocide tue deux fois, la seconde par le silence » écrivait déjà Elie Wiesel en 1965...

Cinquante ans se sont écoulés, rien n'a changé.

Façon cynique et sordide de continuer le crime, de le parachever, le négationnisme de l'état turc est le stade suprême du génocide : celui de la mémoire.

Si nous condamnons et combattons le négationnisme de l'état turc, nous ne faisons pas pour autant d'amalgame et n'incriminons pas la société civile turque. Celle-ci s'interroge de plus en plus, et nombre de ses représentants, historiens, politologues ou journalistes prennent courageusement position en faveur de la reconnaissance du génocide.

Les Arméniens ne veulent pas d'excuses, ils veulent le droit à la mémoire.

Cette mémoire nous voulons la faire vivre, en hommage aux martyrs de 1915. Cette mémoire, c'est notre contribution au combat contre le négationnisme.

Soixante-dix ans après la libération d'Auschwitz, cent ans après la tragédie de 1915, la fraternité des génocidés se dresse contre cette perversion dont leurs peuples continuent de souffrir.

Avec les chrétiens d'orient, avec les yazidis nous affirmons notre solidarité, la « solidarité des ébranlés ».

Puisse venir enfin, comme le disait JAURÈS, « le temps où l'humanité ne pourra plus vivre avec, dans sa cave, le cadavre d'un peuple assassiné. »